

# La truculence de Genvrin et la jeunesse de Monteverdi

C'est à guichets fermés qu'a été donnée samedi la première représentation de l'Orfeo de Monteverdi. On a craint un instant la pluie pour ce spectacle en plein air. Mais sans doute les monstres des enfers ont ils effrayé les masses nuageuses de passage. A moins que les éléments n'aient entendu la ritournelle introductive : «Pendant que je fais alterner des chants gais ou tristes, qu'aucun oiseau ne bouge dans ces branches, que sur ces rives nulle eau bruisante ne se fasse entendre et que toute brise en sa course s'arrête». Le souffle de l'alizé manifeste cependant sa présence avec insistance. Si bien que nombre de spectateurs n'ont eu qu'une perception relative du concert.

Les extraits choisis et la mise en scène ont permis de suivre l'intrigue sans difficulté majeure. Orphée, le poète musicien de la légende grecque enchante par sa voix la nature toute entière. On lui attribue l'invention de la lyre. Il peut même soumettre les bêtes féroces et apaiser les dieux des Morts. Il s'éprend de la nymphe Eurydice. Mais celle-ci, alors qu'elle est poursuivie par Aristée, est mordue par un serpent et meurt.

Orphée descend aux enfers, émeut les dieux de la Mort et ramène Eurydice, à la condition de ne pas la regarder avant d'être revenu à la lumière. Impatient, il se retourne et perd pour la seconde fois et à jamais la femme aimée. Le chœur qui clot le quatrième acte proclame : «Orphée a vaincu l'enfer et puis il a été vaincu par sa passion. Il sera digne de gloire éternelle, celui-là seul qui saura se vaincre lui-même». C'est à ce moment que prend fin la représentation.

Le mythe nous dit qu'Orphée refusa les avances de furies qui le mirent en pièces. Sa tête livrée aux flots de l'Hèbre, répêtra encore aux échos le nom d'Eurydice. Le poète Ovide a introduit une variante à la légende : après la seconde perte d'Eurydice, renonçant à aimer aucune autre femme, Orphée se retire chez les Thraces et

leur enseigne l'amour des garçons.

## Les airs célèbres

Les extraits retenus permettent d'entendre les passages les plus célèbres de l'opéra, tel le récit de la messagère, (acte II) venue annoncer la mort d'Eurydice, et l'air d'Orphée qui cherche à émouvoir (acte III) les divinités infernales.

Les musicologues considèrent que Monteverdi fut le premier homme à donner à l'opéra sa forme totale. Maurice Roche qui a consacré un ouvrage à Monteverdi affirme que le dialogue de l'acte II entre Orphée et la messagère de la mort constitue «la première scène dramatique de tout le théâtre lyrique». Ce passage atteste de l'entière liberté d'esprit du musicien qui au besoin s'affranchit des «règles» et subordonne tout à l'expression, à la vérité du style. Monteverdi fait là preuve d'un modernisme étonnant.

## «Les imperfections de la musique moderne

D'ailleurs, ses initiatives ne lui ont pas attiré de son vivant que des sympathies. Un chanoine, théoricien de la musique lui a consacré un pamphlet et n'a vu dans ses œuvres que les «imperfections de la musique moderne».

Mais quand Monteverdi commence à composer, l'écriture musicale est en pleine transformation. «L'ancien style polyphonique s'épanouit encore dans le madrigal, mais une nouvelle conception de l'art vocal s'élabore : la monodie accompagnée. Des poètes humanistes, des chanteurs et des compositeurs se posent alors le problème de l'union de la poésie et de la musique» note un musicologue. Monteverdi donnera d'abord à la polyphonie traditionnelle son suprême éclat avant d'introduire dans le madrigal les innovations qui le conduiront à l'Orfeo.

Parmi les nouveautés pour l'époque, on peut noter le rôle donné à l'orchestre. Au début de chaque acte, par une «sinfonia» il prépare l'action qui va suivre, puis au cours du drame, il relie entre elles des scènes séparées.

La «ritournelle» est davantage liée à la structure même des morceaux vocaux. Les monodies sont accompagnées par le clavecin ou l'orgue, tandis que dans les lignes plus mélodiques, la part prépondérante appartient aux violes. Enfin les saqueboutes (trombones) accompagnent les chœurs des Esprits. Monteverdi a été oublié pendant près de 300 ans, mais depuis quelques années, il semble bénéficier d'un nouvel engouement. Plusieurs enregistrements récents sont consacrés à ses œuvres.

Hubert BRUYERE

◆ Il reste encore des places pour les représentations des 6 et 7 juillet à Saint-Denis. Une dernière est prévue le 9 juillet au théâtre du Tampon.

◆ Dans l'article consacré dans notre édition de samedi au concert des Saqueboutiers à la Cathédrale, il convient pour rétablir la vérité musicale d'intervertir les légendes des photos.



La mort a fauché euricide (Agnès Bellon).

Le  
QUOTIDIEN  
de la Réunion